

Sartana 16 Janvier 1914

Mon cher Louis

1915

Une lettre de Marie,
datée du 15 Décembre et que nous recevons
aujourd'hui nous apprend que vous
avez été évacuée à la suite de rhumatismes.

Il y a une semaine environ,
nous avons appris que vous étiez sur le
front en Belgique et nous languissions
d'avoir des nouvelles plus récentes pour
savoir si vous ne souffriez pas trop
du froid. Puisque vous devez bien
souffrir de ces douleurs, tout en
vous plaignant bien sincèrement, notre
esprit est moins tourmenté.

Nous ne vous avons pas écrit ces
temps derniers parce que les membres
de notre famille, comptant probable-
ment les uns sur les autres, ne nous
ont jamais donné votre adresse; ne
croyez pas pourtant que nous ne
fussions pas à vous, il ne se passe
pas de jours sans que nous en parlions.

Clémence et Pauline nous ont
écrit il y a une quinzaine, & la mère
nous avons reçu deux lettres la semaine
dernière, hier une de Philippe et
aujourd'hui celle de Marie.

J'ai reçu ma convocation
individuelle il y a deux semaines environ
mais le consul m'a écrit de remettre
mon départ à un nouvel avis de sa part.

il paraît qu'en France et en Russie
les ingénieurs métallurgistes manquent
et on en rappelle de ceux qui sont déjà
enrôlés

Anna vient encore de tenir le lit
pendant quinze jours, elle s'est levée
un peu aujourd'hui et la joie qu'elle a
eue en apprenant que vous étiez à l'abri
a été sûrement pour quelque chose dans
l'amélioration de son état.

Simone a eu un peu de fièvre
hier et elle a dû rester au lit, après
purgation et cachets de quinine aujourd'hui
il y a un peu de mieux.

C'est à côté du lit où elles sont
couchées toutes deux que je vous écris ;
pour une veille de Noël russe vous voyez

qu'il n'y a là rien de bien gai
pour nous. Comme je l'écris à Félix
il faudrait pour retrouver la gaieté une
victoire rapide et le plaisir de se retrouver
tous réunis en famille, espérons que
nous aurons les deux.

Anais ~~me~~ écrira demain à
Marie pour lui donner de nos nouvelles.
et si nous serons rentrés en France
elle ira lui tenir compagnie

Prenez donc patience, mon
cher Louis, soignez vous bien et souhai-
tons de nous revoir bientôt -

Simone et sa maman se
joignent à moi pour vous adresser
nos baisers bien affectueux

P. Yon

Potyon 7 janvier 1915

Mon vieux Copain

J'ai reçu ta lettre aujourd'hui même et je suis éti content de savoir que tu allais mieux il faut espérer que ça ira toujours de mieux en mieux et que tu reviendra nous aider à finir ces sales boches.

Depuis quelques jours ça chauffe un peu moins que par le passé mais il est resté trois ou quatre jours après ton départ où je ne pouvais pas aller à la batterie sans recevoir quatre ou cinq marmottes je fais toujours l'agent de liaison et de ce moment si je m'en tire, le travail n'est pas trop dur.

Quant au bureau tu sais ça ne va pas le capitaine voulait casser Lecomte de fourrier, il doit partir au ravitaillement ces jours si, il serait remplacé par le jeune Junier tu vois d'ici si ça marchera longtemps.

Baylon s'est fâché avec Brethon le cabot Marechal, et il a fait un rapport au Commandant pour lui faire retirer l'abonnement de la ferme je ne sais pas encore le résultat.

Roche et Poullès ont été évacués le 3 janvier, Marebeuf de la friterie a été évacué le 5 tu vois tout le monde fient il ne reste que moi. Il n'y a pas encore de chef de nomme ou nous a envoyé un sous officier de la 33^e batterie, et il doit y avoir des nominations ces jours si mais je ne sais pas lesquelles.

Enfin que veut tu on ne se laisse pas abattre pour cela vivement que ce soit fini et que l'on se retire au pays.

Tous les Copains, Baylon, Lecomte, Genest, Duquet, Charnabot et C^{ie} te souhaitent bien le bonjour je te ferais au courant de événements qui se produisent, fais moi savoir tes adresses, je te fais suivre un paquet de lettres et des colis qui étaient parvenus à la batterie donne donc des ordres pour que l'hôpital te les fasse suivre à l'endroit où tu ira, dans le cas où il ne seraient pas arrivés au moment de ton départ

(Adresser de l'ami type)

Une cordiale poignée de main
C. Zorn

Le Montet 10 Janvier 1913

Bien Cher Louis,

Aujourd'hui nous
recevons la lettre que tu
as adressé à Jean ainsi
que le mot que tu as
fait pour moi.

Nous étions tous contents

de prendre connaissance de la
lettre, mais tu ne dis pas si
tu souffres toujours.

Le petit fils de la Mère
Férier des Cosses est en permission
il a été blessé il y a déjà longtemps
et a obtenu une permission
de 38 jours.

J'ai reçu aujourd'hui
deux sacs de café Boko en tout
grillé. Je ne sais si j'ai bien
fait, mais j'en aurais toujours
pour quelques temps. C'est si
difficile pour s'approvisionner

Je n'ai plus de chocolat
Impossible de se procurer de
la chicorée, il est probable
que au Su es, il en est de
même.

J'ai reçu ce matin
une carte de Félix ou il
est photographié. Il dit
avoir beaucoup d'occupation
3 convois de blessés qui sont
arrivés et un autre qui doit
arriver. Quand je lui écrirai
je lui donnerais son adresse
il me la réclame.

Bien affectueusement
je t'embrasse Marie

Nous te remercions bien de
 la carte photo. que est très
 intéressante. Affectionnés baisers
 de tous deux.
 Les lettres de nos amis
 nous donnent beaucoup de
 plaisir. Tu es toujours
 si aimable.

Dimanche 29 1/15

Mon cher Louis

Nous avons eu vendredi
 l'agréable surprise en recevant ta
 lettre. S'en avoir une de Russie
 et une de Tchern qui ne nous
 annonçait nullement sa visite
 pour hier. Il ne le savait
 pas au moment où il nous
 écrivait car il avait toujours
 désiré demander sa permission

a l'époque où tu fendrai la
terre: mais escomptant qu'il ne
le foudra pas plus tard il est
venu pour 40 £ ainsi Philipps est
allé le chercher hier samedi à Chesham
à 7 £ et ce matin Fiches reparti
par l'économique de 8 £ voulant voir
Navi et après midi à Meantun
Il a vu son métay mais je
crois qu'ils ne pourront s'entendre
car ce dernier demande 500^s de demeurant
et ne peut payer que 1400 au lieu
de 1900. Fiches est très ennuie.

Il a reçu ses galons de cafard et
ne se plaint pas: les hôpitaux de
la Barbade sont au complet et la
neige est à une forte hauteur.

Le froid y est excessif. J'end-je suis
allé avec L'hibbe au Montet pour
donner l'aide à Meauré qui aurait
peut-être fait sans, mais j. craignais
qu'elle n'ait besoin et j'étais content
de la voir, ainsi que les enfants qui
s'attendent avec impatience, ainsi que
nous tous dans une quinzaine, quinze
comptant parfaitement que plus tu
resteras en convalescence mieux cela vaudra.
As-tu lu sur les journaux de la
semaine la proposition de remplacer
sur le front ceux qui y sont et y
sont restés par ceux qui sont dans
les dépôts: nous en avons parlé à plus
ieurs personnes et tu peux revendiquer
ton droit. Cense Robert est
arrivé la semaine dernière de Loue
accompagnant deux blessés (car il est
caporal) il a séjourné quelques jours au
dépôt de Montluçon et doit arriver

aujourd'hui réformé pour cause
de rhumatisme et myopie.

La lettre de Paul datée du 2^e Janv.
nous est parvenue sans être ouverte
tout déchirée: il nous dit avoir été
obligé de se rendre en garnison à Rome
par de Valence. mais une note du
consul jointe à la convocation des
de ne pas remuer d'abord parce qu'il
n'y avait aucun itinéraire, ensuite
qu'il leur était utile à Lucerne.
Personne ne reçoit aucune nouvelles, ni
journaux et publications aussi nous
recommande-t-il de leur écrire souvent.

Anna est encore alitée: nous en
sommes bien tourmentés. La savoir
toujours si faible nous fait craindre
qu'elle ne puisse revenir. Il ont
comme température 10° avec gelée
ce qui porte à 25°. Si tu leur
écrit ils seront très contents car ils
sont très inquiets de toi.

Comme L. Hoff et B. de V. de
doivent aller par de Châtillon pour
voir le fort de Chaux-de-Fort il en fait
pour Lucerne.

Suzg 27 janvier 1915

Mon Cher Louis

Me voici de retour dans
mes foyers, j'y goûte les douceurs de
mon toit depuis le 23 écoulé -
ai-je besoin de vous dire que j'y
suis déjà acclimaté, -

Je ne me fais pas d'illusion
j'ai me doute bien que cela ne durera
pas, et qu'un de ces jours j'y
devrai rejoindre le dépôt pour
peut-être continuer le chemin
de mes devanciers, que m'importe
ce sera toujours autant de pris
et ensuite apprendra que pourra -

Les temps que nous traversons
sont bien terribles Mon Cher Louis

quand finiront ils
personne ne le sait, & pourrait
ou davantage le prévoir —

Votre départ pour la
Belgique m'avait causé une
bien grande inquiétude,
d'autant plus grande, que j'
croisais que votre âge vous en
aurait empêché longtemps encore.

Enfin votre évacuation
de ces lieux dangereux nous
a coulés, quoique souffrant
nous préférons vous savoir
ou vous êtes tachés d'y
rester bien longtemps encore.

Marié & moi le désirons
de tout notre cœur —

Où si vous allez en

permission, priez-nous
nous nous rendrons à Guelma -
mais le mieux serait encore
de vous arrêter à Villeneuve
et de venir passer quelques
jours avec nous -

Je ne vous donne pas les
détails de ma période militaire
aux Services des G. V. C.

estimant avec raison qu'une
période de ce genre n'a pas
un bien grand mérite, à moins
que celle d'un séjour trop
prolongé, et inutilement.

Enfin j'ai quand même écrit
passablement de noms connus, et
d'amis à l'état nominatif de
la Section, entre autres un des Votés
M^r Desamais, il est arrivé

Juste pour profiter de
la relève. Quelle Veine -

Aurevoir mon cher
Louis soignez-vous bien
et à bientôt la joie de
vous revoir. En attendant
mère et moi vous embrassons
de tout cœur -

Clara

Le 4 Mars 1918

Mon cher Tichon,

J'ai reçu hier soir ta carte qui m'a fait
doublement plaisir d'abord en recevant de
tes nouvelles ensuite en apprenant que tu
es toujours en bonne santé. ici c'est toujours
le même fourbi Depuis que nous nous sommes
quittés j'ai eu toujours le même service

L'agent de liaison auprès du
Commandant Ricard de ce fait j'
m'appuie comme promenade 48 kilomètres
par jour j'pars le soir ce qui fait que
la moitié de mon voyage s'effectue la
nuit j'arrive à la destination où j'
me suis procuré un bon lit et j'endors
le matin Oh! pas trop tôt à l'heure 1/2
C'est tout mon travail. Au mexicains
si j'en ne donne que des explications presque
incomplètes. mais tu dois savoir qu'il
nous est défendu d'aller trop loin dans

nos correspondances surtout ce qui a des
rapports sur ce qui se passe. j'aurais
bien envoyé quelques vus du rathén
mais Ça nous est également défendu
que vous lui ait écrit très bien que l'on
ne fait pas comme l'on veut. j'ai le bonjour
de donner de Bonichon et Moreau que
j vois tous les jours en passant matin
et soir. j dois de faire un petit reproche
Au as bien attendu longtemps pour me
donner de tes nouvelles car Au peut le
croire chaque fois que j'avais l'occasion
de voir les amis ou que j montrais à la
Batterie j demandais toujours si Au avait
écrit. Raeh non plus n'a plus donné signe
de vie. Depuis qu'il est parti Pouillen non
plus. c'est des folis Copins Au peut le leur
dire si Au les rencontre au dépôt car ils
doivent s'y trouver: j'ai appris que Pouillen
était au dépôt. si Au le voit dire lui les
oreilles il le mérité. Ce sacré Paul
que fait-il - il ne doit pas être
seul avec lui il doit y avoir M^{me}

Paul N^o 2 et le chien: Il doit s'en
fouger du vicot. Et toi que fais tu
il est vrai Il dit q. n pas long temps
que tu est arrivé. Au ne doit pas
avoir fait grand service encore
si Au me fait réponse donne moi
quelques détails sur son passé temps
Il ne faut pas confondre (au quartier)
Nous sommes toujours là au même endroit
où Au nous a laissés sauf Bonnet qui
se trouve avec la moitié de l'échelon
tout près du poste de commandement
où nous sommes. Pour aujourd'hui je
ne t'en dit pas plus long Bien le bonjour
de ma part à Paul

et Reue si tu les voit
bon copain qui te la serv
amicalement

L. P. B. G.

Le Montet 7 Mars 1968

Mon Cher Louis,

J'ai reçu ce matin
la lettre du 5, et j'espère
bien, que tu voudras
m'écrire tout les deux
jours. Tu comprends mon
cher Louis, que je suis
bien heureuse de recevoir
une lettre de toi. Tu dois

savoir que je suis paresseuse
pour écrire. Mais quand c'est
pour toi, je ne retarde pas. et
je pense que ton côté il en est
de même.

Penses-tu rester longtemps
à Valence. On entend murmurer
de tout côté, que beaucoup partent
pour les Dardanelles. Je ne
me souviens pas sur ma dernière
lettre si je t'ai dit que le garçon de
Siret y était parti. Laurent
le charon est venu en permission
cette nuit et doit y partir
sous peu. Bonnichon est en
permission, probablement
jusqu'à ce soir.

Giraud de Lalis est en permission
pour quinze jours comme agri-
culteur.

Roche est-il toujours à
l'hôpital.

Cu ne m'a pas dit si tu
souhaitais dans un lit ou simp-
lement sur une matelas ou
palaisse.

Il fait un temps abominable
aujourd'hui Du vent et de l'eau
continuellement. Fait-il un peu
meilleur à Valence. Tout
devrait être en fleur maintenant

Garangeat ma dit qu'il
ne tarderait pas tailler les arbres.

Chez Bouculat viennent
soujours veiller. et M^{me} Caupiot
quelques fois. Dimanche dernier

nous avons joué le
commerce, tous nous le
trouvons bien amusant.

Bon duas bonjour
de ma part à M^{me}
Gairollet quand tu
retourneras la voir

Adieu mon cher Louis
au revoir et de tout
Cœur je t'embrasse
bien affectueusement

Marie
j'oubliais de te mettre
l'adresse de Poncet

Hélienaire chef de Service
Dépôt de chevaux malades et blessés
Secteur Postal 98

Auspy 29 Mars 1915

Mon Cher Louis & cher Josephine

Nous sommes enchantés de vous savoir en permission, c'est toujours autant de pris sur l'ennemi - Josephine dirait d'aller vous aider à bêcher votre jardin, cela ne me ferait point de peine, car j'en suis passablement entraîné - j. crois que j'ai jamais tant travaillé qu'en le moment.

J'espère bien que vous ne vous mettez pas à l'œuvre pour si peu de temps que vous avez à passer. Chez vous il faut plutôt vous reposer, et en profiter pour rendre les visites que vous devez depuis longtemps - Partez donc au plutôt, et prenez la direction d'Auspy. Vous amènerez les enfants, et à la fin de leur vacance Marie les retournera.

J. n'insiste pas davantage, espérons que nous recevrons sans attendre longtemps.

l'ordre d'aller vous chercher à la
Gare que vous désirez -
Recevez tous l'assurance de toute
notre affection -

claud

Valence le 17 Avril

En attendant le
bailleur de te lire
Bien sincèrement
Je t'embrasse
d'amour

Bien cheri Paris

Je reviens d'écrire
à Poncet, à Aurélie, à
Claude et à Romat. ^{Hus}
J'ai écrit à Aime. Si
Claude et Philippe sont
rappelés, je te plains de
tant cœur d'avoir à
t'occuper des laïcs. Heur-
eusement qu'il est de
bonne composition. En
plus j'ai toujours le

~~Perme~~ ~~fausse~~ espoir de rentrer le
commencement de juillet
ou qui au donnera aux tenants
des permissions agricoles.

Peut-être demain, irai-je
à Martelle; si je n'y vais
pas, j'irai voir M^r Monier
à St Pelay.

Voilà trois ou quatre
fois que nous allons au
Cinéma avec Roche et
Paulcommir. On y représente
de belles pièces patriotiques
et puis nous aimons mieux
cela que d'aller toujours
au café. En rentrant nous
faisions chauffer un grogue
ou un lait. C'est tout
le Rhum va manquer. Au rais
que nous l'avons ménagé. Mais
ne t'inquiète pas nous en achetons
une autre bouteille.

Le Montet 29 Avril 1918

Bien Cher Louis,

Enfin, ta lettre tant
attendue est arrivée ce
soir. Depuis dimanche je
n'avais rien reçu de toi.
et je commençais à trouver
le temps long. Surtout que
pendant trois jours de suite
j'avais reçu des lettres.

Je pensais que peut-être
quelques choses d'était arrivé
ou bien que tu allais m'arriver
sans me prévenir. Je suis
très heureuse que ma première
pensée ne se soit pas réalisée
mais j'aurais désiré la seconde.

Enfin s'est la guerre et faut
se résoudre à beaucoup d'épreuves.
Quelqu'un qui m'aurait dit que
nous ^{aurions} restés ~~restés~~ 9 mois et plus
séparés. Vraiment je ne les
aurais pas eues.

Ma sœur part demain
matin vendredi. Claude n'est
pas parti ici. Il a dû prendre

le train à Bourbon et
laissé le cheval à Bourbon.

Tenses-tu que s'est la
foire du 1^{er} Mai Samedi.

Tu pourrais bien venir un
peu m'aider.

J'ai écrit à Philippe pour
qu'il amène du vin, j'en ai
plus du tout. Depuis hier
je vais en chercher chez Bouculat.

Je suis contente de te savoir
encore pour quelques temps à
Valence, Si tout s'arrangeait
sans trop de retard peut-être
aurais-tu le bonheur de ne
pas retourner au front.

Mon cher ami, je crois
deviner ce quelqu'un qui
manquait à la promenade
et certainement aurait
été très satisfait. Mais
que veux-tu puisque'il en ait
ainsi, il ne faut pas y songer.
Mais quand cette terrible
guerre sera finie, il n'y
aura pas de séparation
possible.

M^r et M^{me} Gougeon sont
ici depuis samedi dernier, ils
doivent repartir lundi prochain.
Marc a obtenu 1 mois de permission.
Mais il n'a pas bonne figure il
est bien jaune, sa femme a été
suffrante aussi, ils te souhaitent le

bonjour, ainsi que les Bourdais et Gauthier
Je t'embrasse de tout coeur ainsi que les enfants et ma sœur Marie

Le 8 Mai 1918

Mon cher Paulcommier

J'ai fait réponse à ton aimable lettre que
j'ai reçue avec un très grand plaisir en apprenant
que tu es toujours en bonne santé ainsi que
tous les copains de mon côté j'en jouis du même
avantage. En ce moment ici il y a de l'activité
c'est bon - nous avons un peu flemardé
pendant une partie de l'hiver mais
aujourd'hui c'est changé j'en promets que
l'on ne s'amuse plus. C'est bon - tu me dis
dans ta lettre que Piotoz et Roche sont sur
le point de repartir pour le front. C'est bien
leur tour - car ils ont toujours passé 5 mois
tranquilles à l'abri du mauvais temps et
marmottes - quoiqu'il doit y en avoir au
de bien plus jeunes qui ne savent au
cunement faire ce que c'est que la
guerre - on ferait pas mal de nous les envoyer
ils en auraient vite une expérience
de dix fois plus haut en ce moment
c'est ça

ce que tu as vu ton au début n'étant que de la
distraction. tu ne peux pas t'imaginer ce qui se passe
en ce moment — c'est terrible jour et nuit ça ne
lâche plus — je suis en ce moment à l'hôpital —
Baylon et le lieutenant Sugay ont été blessés
ils sont évanés. C'est l'adjudant de la 38 qui
a remplacé Baylon car la 38 n'existe plus —
elle a été dissoute je ne puis pas te dire pourquoi
mais c'est pas rigolo. je reste donc tout seul
comme tous officiers parti de Clermont, et
les vieux conducteurs s'éclaircissent tous les
jours — C'est la vraie guerre — encore heureux
que nous ayons du beau temps sans quoi
on ne serait pas heureux de l'automne
dans votre maladie vous autres vous avez
tout de même de la chance. ne serait-ce
que la satisfaction de voir le temps en
faveur votre famille. car en ce moment
c'est ce qui nous fuit le plus — car
vraiment trop longtemps — que l'on est séparé
des siens. que veut-on on est obligé d'y
prendre — comme c'est

Mon vieux poteau pour aujourd'hui

je ne t'en dit pas d'avantage, donne le
bonjour de ma part à tous les copains
ton ami qui te le serre

P. Ventadour Secteur (7)

dimanche 6 Mai 1918

Mon cher Pétion

J'ai fait réponse à ton amiable lettre que j'ai
reçu avec une vive satisfaction en apprenant
que tu étais toujours dans un parfait état de santé
de mon côté j. jouit du même avantage - quoique
comme tu vois j. suis resté solide au poste. en
ce moment nous ne sommes pas nombreux
partis de Clermont comme gradés - Il
reste Moreau - Ventadour - Comte Dégrenette
et c'est tout sous les autres on été évacués ou
ils sont frappés sans d'autres unités de même
que nous - nous ne faisons plus parti du
1^{er} Lour nous sommes maintenant au 1^{er} de
Campagne - et nous ne savons qu'en ce moment
ce que nous allons devenir - car nous sommes seuls
depuis la dislocation de la 38^{te} Div. Il paraîtrait
d'une batterie se trouvant du côté de Treupont
serait toute désignée pour former un groupe
avec nous - et nous ne savons pas non plus si
nous allons rester encore longtemps - ici
Ceci est une façon de parler car nous avons

souvent change' depuis 1 mois 1/2 et nous
serions toujours du côté de la mer les anglais
nous font petit à petit ce qui fait que
nous changeons souvent de secteur -

En me rappelle quelques souvenirs touchant
dans nos pérégrinations à travers la France
mais crois bien que nous n'avions pas raison
nous avons eu le temps de le dissimuler depuis
encore vous tous en êtes assez bien tiré mais
depuis votre départ nous avons vu la guerre
la vrai guerre alors - du reste les journaux
vous ont renseignés à ce sujet. J'ai vu que vous
ne vous embêtez pas trop tous ensemble vous
faites bien il y a bien assez de nous pour
supporter les fautes de la bêtise humaine
En ce moment c'est un peu plus calme
sauf la nuit dernière nous avons reçu leur
carte de visite mais il y a pas eu de mal
on s'y fait maintenant. On s'agit de ce que
tu me demande j'en ait parlé au chef
qui est un brave homme et à hauteur de ses
fonctions. il vient du 1^{er} à Fried. Il m'a promis
d'en référer au Capitaine aubitoit que j'aurais
la réponse j. te la ferais savoir. Seulement en
ce moment il a beaucoup de travail avec tous

Ces changements - et puis Bois lui en avait
laissé une salade - et puis il y a aussi autre
chose - qui s'est troué - sans être troué puisque
l'on est en train de faire des recherches -
mais j'ai l'espoir que j pourrai donner satisfaction
à ta demande. J suis en ce moment à Cichelon
où j'ai pris la succession de Bonnat j suis avec
le Cirque au milieu d'une prairie - le Bivouac
qu'on en ce moment nous sommes mieux
dans les prés que dans les fermes où pullule
la vermine laissée par les fantassins nous ne
sommes pas malheureux si c'était que
l'on redoute les marnettes la vie pour une
vie de guerre serait assez agréable nous faisons
des promenades de chept - on rapatille à pauprés
sous les fous mais c'est pas un travail
les fous sont assez long pour tout faire. Crois -
tu que c'est pas malheureux à la saison
où nous sommes de faire les - c'est encore vous
vous avez un peu de bonheur vous pouvez voir votre
famille de temps en temps - il y en a assez pour
que l'on troue le temps moins long. mais nous
d'inst ce que l'on voit surtout maintenant
il reste plus personne sous les pays que tu
connaît ont été bombardés Crois le
C'est la guerre

Mon vieux Pitor, Sois mon interprète
auprès de tous les Copins et tu peux croire
que c'est toujours avec un vif plaisir que
j. reçois de vos nouvelles - dont j. suis heureux
de répondre

• ton ami qui te le serre

D. Pénzo

nous n'avons pas encore changé

d'adresse

Le Brigadier et le conseil sont
arrivés il m'a fait la Commission

Ainsi reste avec moi

à Cécélon

Baillanvout est nommé adjudant et décoré
de la médaille militaire mais il a pas encore
trouvé son poste d'observation.

Il ne faut pas chercher à comprendre

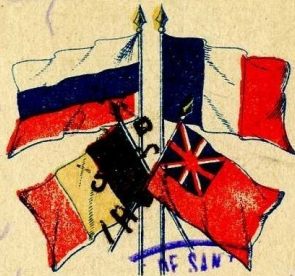
Yi

7 Mai 1915. Mon cher Pierson

Je viens de voir Conrad qui vient me voir souvent, et
qui m'a fait part de ta lettre, ton cœur a toutes ces
pièces m'a dit il dit mais il va d'établir un duplicata
Je vois mon cher ami que tu as chéri le filon
concrete. Le car tu l'as qu'un peu d'or pense que la
guerre va finir tout peu il est bon d'être établi
Surtout que nous y avons fait notre part. Ça va
mieux mais je ne suis pas encore méfiant, je ne
suis pas encore parti car j'ai racheté une
conscience à Candé le préfet tenir que venir

**CORRESPONDANCE DES ARMÉES
DE LA RÉPUBLIQUE**

CARTE EN FRANCHISE



EXPÉDITEUR :

Nom :

Grade :

Régiment :

C^o, Esc^o }
ou B^o }

Secteur postal n^o :

(Les indications ci-dessus sont à reproduire
dans l'adresse de la réponse).

Adresse :

M

Cette Carte ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun
renseignement sur les opérations militaires.

Mod. B

Valence Le 7 Mai

Ma chère Marie

J'ai reçu ta lettre a 8^h
du soir. contrairement aux autres
que je reçois habituellement
le matin. Celle-ci n'a donc mis
que 24^h puisqu'elle est datée
du 6.

Etant assez occupé, j'ai pris
par habitude de répondre immédiate-
ment au reçu de tes lettres. Mais
en autant, comme cela notre
correspondance sera régulière et
assez suivie.

Je ne sais pas du tout

quand j'irai en permission

Il me serait facile d'obtenir
24^h mais franchement c'est trop
lauri et trop court pour si peu
de temps. Comme je te l'ai déjà
dit, tenant à conserver ma place
j'attend une occasion favorable
pour avoir quelques jours.

J'ai reçu une carte de Bourne,
il est en bonne santé et a le
même emploi que moi. Il fait
son service en Auto.

Je ne me souviens pas si
je t'ai dit que Boulthé était
revenu nous rejoindre. Ce maty-
il a reçu de bien mauvaises ^{nouvelles} de
notre groupe de Belgique.

A notre Batterie la 94^{me} nous
avons la douleur d'enregistrer

La mort du Lieutenant Duguet.
1 serrant de la piece au j'etar.
Et l'Adjudant Beylon que tu as
vu comme chef a Lyon a été
blessé et éracné. De tous ceux
qui sont partis de Clermont, il
ne reste plus à la Batterie que
Ventadour, Leconte, et un Brigadier
Geneste qui est d'Yverre.

A la 33^{me} Batterie, Le capitaine
1 lieutenant et vingt ^{trois} hommes
ont été fait prisonniers.

En vrai que ça n'a rien de
bon. Folichay. Si seulement
nous avions quelque espoir de
voir la fin se dessiner; a moins
d'événements imprévus, nous
en avons encore certainement
pour longtemps, je crois.
Espérons en l'avenir.

Pour l'instant ne
t'inquiète pas pour moi
je n'ai besoin de rien
mon linge et mon portemanteau
attendant bien que j'aille
te voir.

Le rien de nouveau
le temps est chaud et
plutôt à l'orage.

Presentes mes amitiés à
tous les amis et connaissances.

Mes meilleurs baisers
à toute la petite famille

Lave

Le Mont 8 Mai 1918
8 heures soir

Mon Cher Louis,

Avant de partir à la
priée (~~la~~ ^{la} ~~partir~~ ^{partir} prochaine
d'aujourd'hui jusqu'à dimanche
en suite il y a une neuvaine
en l'honneur de Jeanne d'Arc)
J'ai reçu ta lettre, et je
m'empresse d'y répondre
à mon retour de l'église.
En ce moment la France

Elle? Soulier est-elle à Valenciennes
le d'après du mariage du fils

en vogue bien Jean d'Arc
et la S^t Vierge étant le mois
de Marie. Espérons donc qu'elles
nous ramèneront la victoire
et la paix et que sans trop de
retard vous pourrez tous revenir
dans vos foyers.

Je t'attendais un peu, je
croyais te voir arriver demain
matin, enfin ce sera pour une
autre fois. Nous allons être
obligé de manger pigeons et
asperges. J'en ai pourtant
3 boîtes, nous n'en avons pas
encore goûté, pensant que
tu viendrais, et que nous
aurions le plaisir de les

gouter ensemble.

Mon Cher ami, je suis très
heureuse de te savoir au dépôt
plutôt qu'en Belgique. je compte
que votre colonne ~~à~~ ^{est} fort éprouvée.
Remercions donc bien la S^{te} Vierge.
S'il t'était facile d'aller à la
messe le dimanche tu devrais
bien le faire.

M^{me} Bonnichon est parti
ce matin pour S^t Etienne voir
son mari. Alex s'attend de partir
d'ici quelques temps. Antoinette ira
probablement le voir à la Pentecôte.
Fiegar doit partir de Clermont aussi.
Poulet est parti de Montluçon
hier pour une destination
inconnue et beaucoup d'autres

Il faisait tous de la paine à
voir à ce qu'il paraît Antoinette
à rue Bournat du Cheil lui qui
portait les larmes lui coulaient

Claude doit aller dans la
Maine acheter des chevaux Ma
sœur veut y aller avec lui

Je ne me souviens pas si je
l'ai dit que j'avais acheté 400 k^{os}
de sulfate de cuivre à 80.^s 50 Claude
en prend 50 k^{os} à Cuzy on lui
faisait payer la livre 1.²⁰

Je lui compte 1.⁵⁰ C. R. d. mais
j'ai le transport de Maulius
est M.^r Lethier qui me l'a rendu
Je l'ai reçu en même temps que
le sucre. Tu ne me dis pas
si vous avez mangé beaucoup
de primeurs et s'ils sont chers
Je t'embrasse bien fort
Marie

Valence le 11 Mai 1915

Ma chère Marie

Comme suite à ma
carte de hier, je te dirai que
nous n'avons pas eu de
chance pour faire visiter Val
ence à cet ami Laurent.

Vers les quatre heures
une orage épouvantable
a éclaté sur la ville, après
après avoir dîné, 6th heures

nous sommes allés porter
nos lettres à la gare, et
comme il tombait de l'eau
à torrent, après avoir bu
un café en faisant mes
manille, à 9^h nous rentrâmes
nous coucher.

Jauré, qui avait été
blessé à l'œil droit par suite
d'une chute de cheval va
beaucoup mieux; malgré cela
demain matin, il ira à ^{la} visite
à l'hôpital pour savoir à
quoi s'en tenir.

Ce matin j'ai reçu
une lettre de Claude. Je
t'assure que il est vraiment
avare de sa prose je vois

lui en causer deux mots
en lui répandant ce lait

Marc d'aujourd'hui m'a adressé
une carte je l'aurai lui en
accuser réception, mais j'ai du
égaler son adresse, car je n'ai
pu la trouver dans mes papiers.
Tu rendras bien ne pas oublier
de me la faire dans ta
réponse. Courseau me donne
aussi ce matin de tes nouvelles.
Il me dit que le concert fait
par les obus va toujours en
augmentant; il serait pourtant
grand temps que cela se
terminât.

As-tu vu dans les journaux
la bonne nouvelle que les
territoriaux auraient des

permittans agricoles pour
les Lains & Les maîtres
elles partisans du 10 Mai
payer se continuer jusqu'au
fin d'ait. Comme je compte
bien en obtenir une, c'est
donc ma chère amie, la
perspective d'aller passer quinze
jours auprès de toi et
tes enfants; Nous déciderons
de l'époque la plus convenable
lorsque j'irai te voir. car
j'espère bien aller au Montet
avant cela.

Sans l'attente de ces deux
plaisirs affectueusement je
vous embrasse tous

Lain

14/5 1844 Mon cher Louis -

Je crains que tu ferais mieux d'écrire à
M. Godart directement je lui ai réclamé ton
affaire plusieurs fois il n'a pas l'air de se
degrader pour me la donner. J'espère mon
cher que tu vas bien moi toujours pareil toujours
au lit, c'est long voilà 2 mois 1/2 tu vois que
je ne tiens pas au flanc quand je me faisais
ces causeries là me guettaient, le père & la

CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE



EXPÉDITEUR :

Nom :

Grade :

Régiment :

C^o, Esc^o }
ou B^o }

Secteur postal n°

(Les indications ci-dessus sont à reproduire
dans l'adresse de la réponse).

Adresse :

M

Cette Carte ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun
renseignement sur les opérations militaires.

Mod. B

Valence le 15 June

Ma chère Marie

C'est de St Lazare que
je t'écris, comme dans la chausson
c'est à dire en prison; mais
ne t'affrains pas, je serai libre
ce soir à cinq Heures. Il est 6^h
du matin je vais de prendre avec
moi six paillus et un ligadier
le traditionnel ju de chapeau
cela nettoie un peu la bouche.
Mais comme je vais passer ma
journée entre quatre murs de

6^m de Hauteurs je vais en profiter
pour faire de la correspondance
Et naturellement je commence
par répondre à la Lettre de ma
tendre épouse, qui, comme je te
présentai, m'a bien relevé du
picher de parure; à la fin
de la semaine j'espère bien avoir
ma revanche. Attention - - -

As-tu reçu une carte de
Orange et l'autre de Beaune de Venise?
Comme je te le disais nous avons
passé chez Jauréat, avec Baylan
une agréable journée. Bien
employée. Tant je te donnerai
les détails de vive voix.

Baylan passe la visite aujourd'hui.

il compte obtenir quinze jours
Nous pourrions partir ensemble
Ors comme il passe par S^t Germain
pour aller chez lui à Billay je
l'accompagnerai au Montet. avec Gaurant
je vais prévenir Roche aussi
que Pouilleux. mais ne sais
si cette combinaison réussira
c'est plutôt campliqué aussi
ne va pas te faire de la mauvaise
inutilement. Les permissions agricoles
seront données le 18 pour comptes
à la date du 19 je vais essayer de
partir un jour avant. 17. Comme
de tout cela il n'y a rien de
certain. je te prévenirai par dépêche
Madame Pouilleux serait desirieux

de faire ta connaissance peut
être viendra-t-elle avec son mari
J'aurais oublié de te prévenir
après que tu ne sois pas surprise
Ne va pas perdre la hémionade
pour ton picot; comme je te
l'ai dit elle est d'une simplicité
et d'une gentillesse étonnante.

Je te porterai des primeurs.

Aujourd'hui au régiment
il y a remise de crav. et passages
du président en gare de Valence
étant en prison je ne verrai rien
de tout cela.

Hier matin, à mon retour
de Beaune j'ai trouvé avec
ta lettre une de Claude. Les
deux sont en bonne santé

A Bientôt, ma mère, et puis que
tu le mérites sincèrement je t'embrasse
aussi que les enfants ton

IMPR. NAT. — Modèle A² pour les soldats au dépôt du corps ou
à demeurer dans une localité.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : *M^{rs} des Logis Leymat-*

Grade : *25^e B^o de 155 long.*

Régiment *en substitution à la 29^e*
ou Service

Compagnie, Escadron, *extrema legens.*
Bataillon, Section, etc.)

Dépôt du Corps *du 5^e Reg^t Artillerie lourde*

ou
Résidence fixe *de leur forat 54^e*

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans
l'adresse de la réponse.)

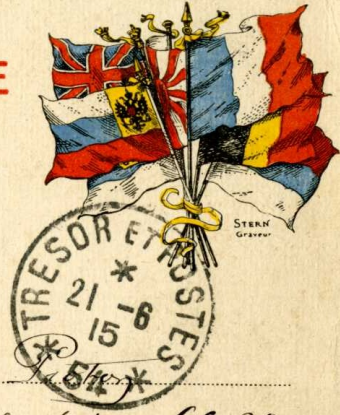
CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE

Adresse :

Monsieur

M^{rs} des Logis 6^o B^o de
5^e Reg^t d'artillerie lourde
Valence
Drôme



Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.

S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Bien chers amis

le 20-6-15

Toujours la même chose, toujours au cantonnement
à l'arrière ou seule la paille pour couches vous indique
que vous êtes en campagne. Je n'ai encore rien vu
par fait de correspondance et l'on s'ennuie ferme
quant on est dans mon cas. Nous espérons bientôt
gagner nos positions et rentrer ainsi véritablement
en action. Bien à vous tous Jean Symat
Oscar

Le Montet 12 juillet 18

Mon Bien Cher Louis,

Je t'annonce sur ma
précédente lettre, l'envoi
de la lettre de Félix et je
m'aperçois aujourd'hui que
je ne te l'ai pas mise
dans ma lettre. Je vais
faire en sorte de ne pas
l'oublier en fermant ma

lettre. j'ai reçue une
carte de toi aujourd'hui.

Mon cher ami je languis
d'avoir une longue lettre
j'espère donc qu'à ton retour
à Valence tu voudras bien
m'en adresser une. Il est
probable que tu n'avais pas
sur toi ce qu'il te fallait.

Tu dois être fatigué et
courbaturé depuis si longtemps
que tu n'es pas monté à
cheval si seulement tu avais
une bonne bête. Enfin
j'espère bien que tout se sera
bien passé.

Quand bien même tu ne
me diras pas que tu viens samedi
je t'attendrais. Il me semble
que si je t'avais pour un jour
ou deux je trouverais le temps
moins long. Je ne doute pas
que tu feras ton possible pour
obtenir une permission.

C'est un voyage bien
fatigant pour toi mais
je te laisserai reposer bien
tranquillement jusqu'au
déjeuner de onze heures.

M^r Des Mazis est
arrivé hier soir du front
pour une permission de

quatre fois probablement
Tous les fois il en
arrive quelques uns
mais pas trop de
notre côté que je sache

Pourrais-tu me procurer
l'exercice du chemin de
la Croix pour le temps de
la guerre Composé par
Monsieur de Gibergues
évêque de Valence. Tu
pourrais en prendre quelques
dans une librairie religieuse

De tout cœur je t'embrasse
mais je désirerais mieux pouvoir
le faire Marcé

Aug 13 juillet 1915

Mon cher Louis

Nous avons reçu votre carte
de valence, vous n'avez pas
eu beaucoup de repos à votre
retour de permission. — Nous,
nous avons frappé fort dans les
foins, j'étais que nous avons
rien fait, voilà le temps qui
à toute la façon de le mettre
à la place.

On pourra j'étais commencer
les blés dans le courant de
cette semaine si le temps
ne s'y oppose pas. ils ont
diminué énormément en séchant.

et ne sais pas si vous vous
souvenez d'André Chénier
le mari de Rose Charnignon.

La femme a reçu hier soir
du major du régiment ou il
est en garnison à Clermont
Ferrand. une dépêche dont
la teneur était inquiétante
Etat grave venant de suite.

Ils ont du partir dans
la nuit & matin il n'y a pas
de nouvelle -

et ne me souviens pas si
vous vous avez dit le mauvais
état de Paul dans lequel le
trouve Louis. le mari d'Octave
il est à l'hôpital aussi, il y a déjà
quelques jours pour de l'entérite
ce n'est pas fameux non plus.

Ce sera le résultat de
cette guerre inutile, qui finira
lorsque tous le monde sera

passer, soit par les obus, ou les
balles, ou alors par les changements
de régime, ou d'habitation —

Nous n'avons pas eu de
nouvelle du Houtet depuis votre
partance, nous en concluons que pas
de nouvelles, bonnes nouvelles —

Dimanche dernier nous avons
passé notre journée à la pêche à
la brye, mon frère, un voisin, et
le fils Houbert qui est en permission
nous avons pris 20 livres de poissons,
l'essence la plus nombreuse étoit
la Brème il n'y en avait de larges
comme deux fois la main —

Faites votre possible pour venir
en permission de moisson, vous
nous réserverez un jour et nous
viens le passer à nouveau la bas
vous verrez que c'est intéressant —

Mari et moi sommes pas
malade, et cependant

nous ne sommes pas très bien
nous nous plaignons chacun
notre tour, et tourment tous les
deux à la fois. Nous espérons
que ce n'aura pas de suite.
Bonne nuit mon cher
Louis, et l'assurance de
toute notre affection.

Claude Marie

Expéditeur :
Rimeyer
6^e Colonial
M. d. L.
29^e Cie
Lyon

CARTE-LETTRE *

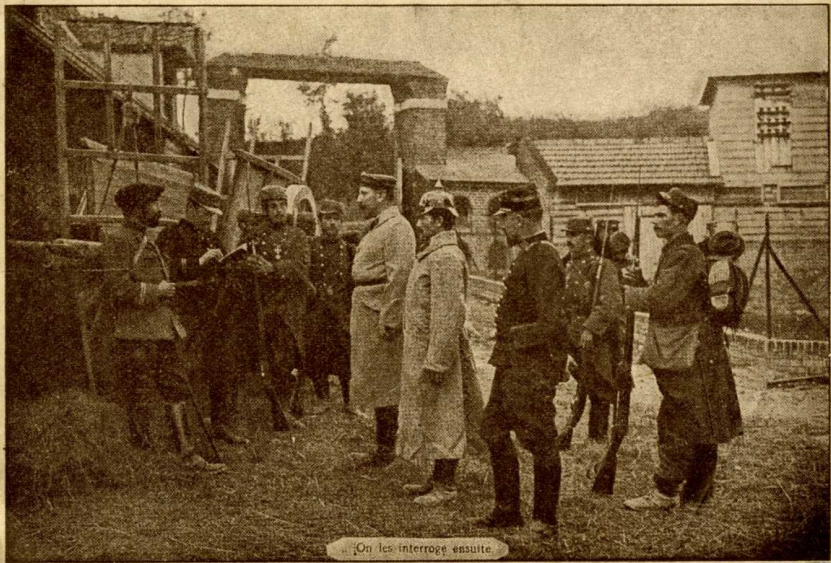


Monsieur Piolon Louis

Maréchal des Logis

5^e Artillerie lourde 65^e Batterie

Palaise



On les interroge ensuite

Le Montet 18 Août 1948

Mon Cher Louis,

À l'instant, j'ai reçu ta
lettre et y réponds de suite pour
la faire partir demain matin.

J'ai bien veillé le facteur
hier soir, mais ce n'était ^{pas} le jour
de la correspondance.

Abst. tu, pu d'occuper des
balais. je comptais pouvoir en
acheter avec cette maison de
St Pourçain en attendant que
tu puisses m'en envoyer, mais
il n'y a ^{en} pas plus à St Pourçain
qu'à Moulins. et tous les jours
on vient en demander.

Je viens d'apprendre la
mort de Chalemin qui était
coiffeur à Varennes. je crois
que l'enterrement se fera demain
au Mondet.

Gaston Isnard vient d'arriver
ce soir. je crois aussi à

gendre de Marchand des
Chirou.

Caupiat est parti hier a
Ludigny, pour tuer un cochon
il va rester jusqu'a mercredi soir.

Le père Parent est tombé
paralysé dimanche soir, depuis
je ne sais s'il va mieux.

Il fait un temps très lourd
ici et malgré cela il est tombé
quelques gouttes sans orage

Je t'embrasse bien

Sincèrement

Mary

As-tu repris ta
chambre en ville

Valence, le 20 Août

Ma chère Marie

J'ai bien reçu ta lettre
du 18 courant: mais n'ai
pu y répondre hier.
Je crains même que ce soir
je la terminerai trop tard
pour qu'elle puisse te
parvenir dimanche.

Il faut lui nous
avoir eu la visite
d'un Général inspecteur

nous l'aurons parmi
nous jusqu'à mardi
Alors tu comprends
s'il faut se débrouiller
pour que rien ne
cloche.

Ne pouvant sortir
je n'ai pu m'occuper
de te procurer des balais
heureusement que cela
se termine demain. Je
pourrai te renseigner
la semaine prochaine
Guillaume est
parti ce soir en permis
de 48^{tt}.

Dis-lui de nouvelles
des enfants et grand

vaut-ils rentes au
Mantet?

Les nouvelles sur
le grand Russe ne
sont pas très rassurantes
et voici le mai d'été
qui se termine. Enfin
espérons

Amities aux amis
et à la famille à tous
meilleurs baisers

Paul

14^e Corps d'Armée.

Place de Valence.

Le titulaire de la présente permission est tenu
de déférer à toute réquisition du Maire de sa
commune en matière relative à l'exécution de travaux
agricoles. En cas de refus ou de mauvais
volonté il sera signalé à la gendarmerie qui le
dirigera immédiatement sur ses dépôts.

Sous-Officier, Brigadier
ou Canonnier.

Permission de quint jours
du 23 août au 6 septembre
au C. S. Jiquet Marc Alfred
daté 1894
pour aller à Humet (Sarvie)
à Valence le 22 août 1915
Le lieutenant Olone

N^o d'inscription
au répertoire spécial :

Le Major.

Com^e le Sép^{or}



Visa du Médecin constatant
que le titulaire n'est atteint
d'aucune maladie contagieuse.

[Signature]

*Le titulaire du présent
dans un cas d'appel du
Maire rejoindre son Corps*

14^e Corps d'Armée.

Place de Valence.

5^e Régiment d'Art^{ie} Lourde.

65^e Batterie.

Sous-Officier, Brigadier,
ou Canonnier.

Permission de Quinze jours
du 23 août au 6 septembre
au 2^e C^o S^g Jiguet Marc Alfred
Classe 1894
pour aller à Flumet (Savoie)
à Valence le 22 août 1915
Le Lieutenant Colonel

N^o d'inscription
au répertoire spécial :

Le Major

Visa du Médecin constatant
que le titulaire n'est atteint
d'aucune maladie contagieuse.

Com^{te} le Sép^{ol}



Le 22 Juin 1944

Écrivez aux parts chez
lui pour travailler.

Chers Messieurs d'ami

Après un long
silence je vous adresse
un petit mot; comme vous
me l'avez bien dit je suis
été dans votre ancienne
batterie. mais vous savez
sans doute que l'on fait
partie maintenant du
H^e Art. malgré cela
je me trouve très
bien depuis mon

arriver je suis à l'écluse avec
l'antidote et l'adjudant com-
mencé de la 33. Pour les officiers
je crois que c'est les mêmes
qu'à votre départ, le Capitaine
toujours très prudent, le soi-
disant que ces temps il allait
passer l'hiver par là parce
que le lieutenant Winchester
ait Capitaine voilà quelques
jours et sans doute il va
y avoir du changement.

Pour le moment
je dois vous dire que c'est
assez calme, et l'on se
prépare à une campagne
d'hiver chose qui n'ait
guère encourageant; On ait
pas au même endroit où
vous étiez, on se trouve

pas loin de Toperin...
le pays air assy folie comme
vous le savez, mais il commence
à faire pas chaud, mais
il n'y a pas à ce plaindre
en air assez bien nourri; le
vin se vend 1^{er} & 2^{es} air
avec moi; ces temps il a
été un peu malade mais
le voilà rétabli; il vous
envoie bien le bonjour
et vous fait dire qu'il
prend un peu moins
de suite qu'avec vous à
faire les lettres. Vous
qui à moi vous savez
je n'ai pas encore maigri
et je ferais tout mon
possible pour que les

boches me prennent pas: car
ils sont encore bien malins.
en ce demandant quand tout
cela finira.

J'espère que ma lettre
vous trouvera à Valence et
en bonne santé sans doute
que vous êtes encore misant
à Valence qu'ici, et nous ay
le plaisir quelques fois d'aller
voir la petite ville du Montet.
Vous donnerez bien le bonjour en
pours moi à Jois et à Julien,
enfin aux amis que je connais
J'ai appris que le Chef d'artillerie
avait perdu ses galons.

Avec le plaisir de se
rencontrer au plutôt. Recevez,
Cher Ami une cordiale poignée
de main et mes meilleurs
respects. J. Mallet

Le Montet 24 Août 1948

Mon Cher Louis,

Je viens de recevoir ta
lettre ce matin.

Philippe est venu à
la foire, bien tous les enfants
ont dormi chez lui ainsi
que Aurélie et son fils

Je pense que Pauline
ramènera les enfants
dimanche. Penses-tu
pouvoir venir en permission
Je vais à Moulins demain
pour commencer l'opération
ma sœur doit s'y trouver
aussi nous irons ensemble

Tu as probablement vu
sur les journaux la mort
accidentelle de M^r De
Lampigny le capitaine qui
était à la réquisition au

Moutet. Il ~~est~~ a eu une
chute de cheval qui lui a
perforé le crâne et il
est mort à Phamaillères
sans avoir repris connaissance,
huit jours après.

Notre chat est allé
se noyer dans le puits de
Bardot et celui de Sesamaïs
a dû se prendre dans
quelques choses il a tout
le dessous du cou emporté
on lui voit la chair au vif
mais je ne crois pas qu'il
périsse.

Alors repose toi un
peu cette semaine. si
cela t'es possible.

Je t'embrasse bien
affectueusement

Mamie

Piöton S^{ic} Lourd S^{ic} Rattrie

F.M.

Madame

Piöton

(Le Montet)

(Ollier)





Valence le 23

Ma chère Marie

Ce matin je reçois ta
missive datée du 22 et
je m'empresse d'y répondre
car ce soir je prend la
^{garde}
je n'aurai probablement
pas le temps. Tu as dû
recevoir ce matin la lettre
que je t'ai adressée hier

En ne doutant de rien, de
m'attendre au bout de huit jours
après avoir eu une permission
de quinze, cela pourrait se gâter
surtout que notre nouveau chef
n'a pas l'air d'en être très-généreux.

Mais ne craint rien, aussitôt
que l'occasion se présentera je
ne serai pas le dernier à m'en
occuper.

Ce matin nous avons une
instruction par notre commandant.
Il nous a dit que, le General
inspecteur Perichon, dont j'ai
déjà parlé, ne comptait pas que
la guerre était finie encore, donc
perspective.

A part cela rien de nouveau
Rue Cassini Paris